

gramme. En même temps, ont été subdivisées de la même manière les analyses de Cicéron, de Descartes, de Bossuet et de Fénelon, qui sont un si riche et si heureux complément de tout le programme philosophique. Ces analyses prennent ainsi dans l'examen une importance encore plus grande que par le passé. Tout candidat, comme le dit la circulaire de M. le Ministre, est appelé à prouver qu'il connaît ces grands philosophes et ces grands écrivains, non pas seulement d'une manière générale et superficielle ; mais, qu'il s'est pénétré de l'esprit de ces incomparables monuments et qu'il en saisit l'ensemble et les détails.

Grâce à ces sages et urgentes réformes, nous espérons voir bientôt renaître les fortes études littéraires ; nous espérons aussi voir la philosophie reprendre son ancienne place au faite de l'enseignement, et contribuer, comme, par le passé, à affermir les notions fondamentales de la morale et de la religion, à ce moment critique de la raison et de la jeunesse.

Maintenant, messieurs, pour achever d'effacer les dernières traces de la réaction de 1849, que reste-t-il, sinon que la philosophie reprenne enfin son nom, comme l'Université a repris le sien !

Cependant nous avons encore un vieux sujet d'inquiétude. Tant que subsistera, je ne dis pas la liberté d'enseignement, mais la liberté de n'en pas recevoir, tant que les hautes classes des établissements libres, comme des établissements de l'état, seront désertées par des jeunes gens impatientes d'en finir avec les études et avec la discipline, il est à craindre que les réformes les meilleures ne portent aucun fruit. Or, cette désertion fatale continue ou même augmente, nous en avons la preuve dans le petit nombre des candidats qui, demeurés fidèles jusqu'au bout, à la grande règle de l'achèvement des études, ne se présentent qu'à la fin de l'année de